

## Sénégal 7J

Bibi caverne, Océan Atlantique, Aline Sitoé Diatta, Toubab attitude

Se perdre dans les ruelles du quartier Impôts et Domaines, canton Patte d'Oies (sic) à la recherche d'une gargote qu'on nous a recommandée. Bibi Caverne, c'est noté discrètement en haut d'une pancarte où s'affiche une longue carte et reproduite sur les murs de la gargote, une pièce en longueur qui déborde sur le trottoir, fermée par une grille tendue de toile cirée jaune sale, 3 tables, des chaises qui ont depuis longtemps perdues leur garniture fessière, on les pose, les fesses, direct sur la planche en bois fin, 7/8 clients pas plus, les toubab, 6, sont une aubaine et pas difficile en sus, poulets ou poissons riz, sauce à l'oignon, Bibi fait son chiffre, elle va chercher les deux bouteilles d'eau minérale que nous commandons, pas de réserve, des bouteilles d'eau qu'on va payer 1000 quand son plat copieux, trop, toujours trop, et délicieux nous coûte 1500, va comprendre! Sa commère nous présente une petite bassine d'eau savonneuse et une bouilloire pour le rinçage, il y a bien un lavabo dans un angle mais à sec...Pas d'eau courante, pas de café non plus, nous laissons les autres en otage et partons en expédition pour retrouver notre fournisseur de café touba de la veille, même astuce de la poche en plastique, en revanche plus de gobelet, Bibi vide le sachet de café dans sa bouilloire cabossée, nous dégotte 3 tasses et sous-tasses en porcelaine (?) blanche...pour finir ce sera café comme la maison, sauf que le café touba est un délicieux breuvage à la cardamome.

Retour par le magasin U pour les provisions des deux pique-niques à venir, oui le nôtre, le monsieur Utile qui vend de la vache qui rit à plein rayon. De l'alcool aussi, il ne s'est pas converti, l'Utile. A la pension, un nouveau personnage apparaît, Dédée la contre-maîtresse sénégalaise, madame confiture, un imposant personnage au cheveux très courts, la patronne bis à mi-temps qui semble mener le personnel à la baguette. Ici, à l'anglaise, on se tutoie. Surpris d'abord quand Chantal la patronne française m'a donné du tu, vérification quand Doudou l'homme de confiance m'a aussi tutoyé, du coup cela simplifie les relations, lève des barrières, écarte les excès de révérence, les mises à distance sans pour autant réduire le respect réciproque. Nous avons quitté notre maison, direction le port, dans un tacot piloté par un type marrant, volubile, fan de l'équipe de Hollande, j'ai eu du mal à assurer, heureusement, François derrière a fait le job, du coup le bavard a conduit plus calmement...il nous a même raconté sa vie, deux femmes et 4 enfants dans un petit village à l'Est de Dakar, près de Kaolak, sur la route de la Casamance: «arrêtez-vous, on vous invitera à déjeuner, même si on a déjà fini, vous serez les bienvenus.» Et on veut bien croire à sa générosité, celle de sa parole et de son plaisir à échanger le prouve. Hélas, c'est le bateau que nous allons chercher au port, le Alice Siteo Diatta, personnage mythique dont je vous entretiendrai plus avant. Notre cohorte déboule quasi instantanément de plusieurs taxis, passage de multiples contrôles, carte d'identité, passeport, sans un regard et en continuant la conversation avec son voisin, ou à l'inverse ce policier tiré à 4 épingles qui offre à chacun un commentaire affûté à partir des patronymes et des prénoms des passagers.

Nous sommes très, très largement en avance, longue attente dans la salle du même nom puis embarquement, découverte de nos cabines où se serrent 8 minuscules couchettes, et de nouveau très longue attente sur le pont supérieure à observer la ville qui s'enfonce dans la nuit. Une fumée noire s'échappe des immeubles et couvrent peu à peu une partie de la ville, incendie? Des dizaines de milans, croit-on en vertu de la forme de leur queue tournoient, en particulier au dessus d'un immeuble plus haut que les autres, dont la partie supérieure semble inachevée, des ferrailles pointent vers le ciel. Nous sommes donc en route pour le sud, la Casamance, Ziguinchor et au bout Manécounda sur la rive droite du fleuve. Nous quittons cette ville foutraque de 3 ou 4 millions d'habitants, on ne sait vraiment pour un village de quelques centaines d'habitants dans la verdoyante Casamance.

Toubab attitude Toubab marche trop vite sur un terrain pas fait pour son énervement, . Toubab se fatigue vite à tout surveiller, ses pieds qui butent sur de multiples obstacles, glissent dans le sable, heurtent le trottoir, se tordent les chevilles dans les nids de poule, s'épuise à éviter les voitures qui lui rasant les fesses. Mais toubab veut tout voir, les gens, les boutiques, les maisons, l'étal du marchand de tabac. Toubab ne sait où donner de la tête, à laquelle il a chaud d'ailleurs mais toubab a du mal à changer de rythme, à lever le pied, à retrouver la souplesse des reins , le coulée des hanches.Même grimé en noir, toubab se devine à son attitude d'homme pressé.

Jean-François Meekel